

# Les marchandises paralysent le rail

**La petite perturbation est devenue très grosse.**

Vendredi, le «trafic marchandises» a paralysé la gare de Namur.

«J'étais à la gare à 7 h. C'est là que j'ai vu qu'il n'y avait pas de train. En attendant, moi je dois présenter un labo. Et mon prof, les retards de train, il s'en fiche.» : Corentin est étudiant. À 9 h 30, il était toujours bloqué en gare de Namur. Il n'était pas le seul. Parce que des trains, hier matin, il n'y en avait pas beaucoup qui circulaient. Et le trafic n'est revenu que très lentement à la normale. Explication.

La CGSP avait annoncé des mouvements de mauvaise humeur pour cette semaine. En cause, la fermeture totale du centre de triage de Ronet programmée pour la fin de l'année. En jeu, le sort et le reclassement d'une centaine de personnes. Mais aussi, un enjeu

nettement plus large : l'avenir du transport de marchandises en Wallonie. En un mot, le transfert de toute la gestion et du trafic vers la Flandre. Ni plus, ni moins.

Hier matin, un conseil d'administration de la filiale de la

SNCB, B Logistics, était programmé à 8 h 30. Le permanent CGSP, Christian Martin : «On avait décidé de bloquer Ronet à partir de jeudi 22 h ainsi que le transit en gare de Namur, soit 2 ou 3 voies. Et ce, jusque 8 h 30-9 h. Une heure symbolique

par rapport au CA.» Mais voilà, cela a bloqué nettement plus. À 10 h du matin, c'était toujours au compte-gouttes que les trains de voyageurs entraient et sortaient de la gare de Namur. Claudy Henneaux, manager de région pour les



La gare de Namur plongée dans la torpeur. Surprenant pour des quais où les voyageurs se pressent normalement.

voyageurs tentait de coordonner la relance de la machine : «Mais deux trains de marchandises sont encore bloqués en gare. Ils sont longs, ils bloquent des aiguillages et paralysent d'autres voies. Pour l'instant on ne peut travailler qu'avec 3 voies sur les 11. De plus, certains trains de voyageurs sont également bloqués.» Si personne ne le dit clairement, certains «intervenant» les avaient immobilisés techniquement certains convois. On peut immobiliser un train tout en ne mettant pas en cause la sécurité. Il ne peut démarrer, c'est tout. Donc, ça ne roule pas.

Dans le hall de la gare, la SNCB a pris l'initiative d'informer. Un petit guichet, deux préposés, deux ordinateurs qui permettent de prévenir ce qui attend les voyageurs. «Votre train devrait être là dans 15 minutes.» Sur les panneaux d'affichage, on n'annonce que ce qui est sûr, juste quelques minutes à l'avance. Histoire de ne pas donner de faux espoirs. Pour Corentin, la solution n'est pas encore annoncée. Son labo devra encore attendre. ■